

La frontière orientale de la Pologne

Bernard BARBIER

Président de la Société de Géographie de Marseille

Depuis 1945, la frontière polonaise orientale est fixée et n'a pas été modifiée par les changements qui ont affecté le monde communiste à partir de 1898. Le tracé est à peu près rectiligne, suivant presque le méridien de 23,5° E, entre les 49° et 54° parallèles Nord (environ 600 Km à vol d'oiseau). Comme ce tracé emprunte momentanément celui du Bug supérieur (affluent de la Vistule), on parle pourtant de la frontière du Bug; on évoque aussi la «Ligne Curzon», du nom de l'homme politique anglais qui proposa cette délimitation au lendemain du premier conflit mondial.

Mais cette ligne, en tant que limite politique d'Etat est récente dans l'histoire de la Pologne. Si très grossièrement, elle a pu, en partie et momentanément, correspondre à une séparation entre la Pologne des Piast et le Royaume de Kiev, dans les premiers siècles de la monarchie polonaise naissante, elle fut rapidement dépassée et tous les Polonais savent que leurs ancêtres ont contrôlé l'Ukraine, loin vers l'Est. Toutefois, aujourd'hui, la frontière orientale de la Pologne est revenue sur le Bug depuis un demi-siècle. Si cette limite semble jeune, elle n'en est pas moins forte dans les faits et, actuellement, son importance géostratégique est grande.

D) Frontières politiques et marges orientales de la Pologne dans l'histoire

Nous sommes habitués, en Europe occidentale, à des frontières assez stables qui ont revêtu depuis longtemps une réalité politique et ethnique. En Europe centre-orientale, la Pologne n'a pas connu cette tranquillité: s'étendant vers l'Est depuis sa création (X-XI^{ème} siècles), elle s'est trouvée, à partir des XVI-XVII siècles, en face d'une Russie de plus en plus puissante qui a fait reculer sa frontière et l'a même absorbée à la fin du XVII^{ème}. Comment parler du tracé de cette frontière orientale dans l'histoire?

a) Le passé (X-XVIIIème)

La Pologne est née vers Poznań («Grande Pologne») et sa frontière occidentale était celle de l'Oder, mais ses territoires de l'Ouest passèrent peu à peu sous l'influence allemande (Sibérie, Poméranie) et furent inclus dans le Saint Empire Romain germanique. C'est vers l'Est et le Sud-Est que la Pologne s'étendit, et elle y recontra le puissant Royaume de Kiev: les limites d'état étaient fluctuantes, au gré des succès et insuccès, et la Pologne ne pouvait trop conquérir d'espaces aux dépens de son voisin. Puis celui-ci fut abattu par l'invasion mongole (XIIIème); après le reflux de celle-ci, la place était libre pour les ambitions de la Pologne et du grand Duché de Lituanie. Or, en 1386, ces deux pays additionnaient leurs forces, la famille lituanienne des Jagellons étant appelée à monter sur le trône polonais («Union personnelle»); en 1569, à Lublin, était décidée l'Union des deux Etats. Ainsi se créait une puissante monarchie, qui à ses plus beaux jours, s'étendait sur plus d'un million de km², s'approchant de Moscou et dépassant largement Kiev à l'Est. Cependant, cette conquête ne s'accompagnait pas d'un important peuplement polonais: il y eut, essentiellement, une implantation de très vastes propriétés, au profit de grandes familles polono-lituanienues et quelques arrivées des paysans, surtout dans les parties occidentales des terres nouvellement acquises.

Mais la progression de la Russie moscovite allait provoquer des reculs de la puissance polonaise. Toutefois, en 1772, à la veille des trois partages du pays, le Royaume Polono-lituanien se tenait encore sur le Dniepr. L'effondrement fut brutal et, en 1795, la Pologne avait disparu. L'épisode napoléonien n'y changera rien. En 1795, la Russie ayant absorbé l'Ukraine et la Biélorussie, arrive, sur le Bug, où elle rencontre Autrichiens et Prussiens qui se sont partagés le reste de la Pologne; elle va même dépasser, à l'Ouest, cette rivière, en 1815, puisque Varsovie devint ville russe, même s'il y eut un éphémère «Royaume» de Pologne (1815-1831).

La frontière politique actuelle n'a donc jamais eu de grande réalité dans l'histoire, mais, comme nous le verrons, elle correspondait à une ligne de séparation ethnico-religieuse de grande importance.

b) La frontière au XXème siècle

Dans la Pologne qui renaît en 1918, quelle limite orientale lui accorder? Lord Curzon propose ce qui est à peu près la frontière actuelle. Pour cela, il s'appuie sur les cartes de répartition ethnique: les Polonais sont à l'Ouest et les Biélo-Russiens et Ukrainiens à l'Est; certes, il y a quelques populations polonaises à l'Est, mais quoique notables, elles sont minoritaires dans l'ensemble ukrainien, d'autant plus que les Tsars ont tout fait pour «russifier» les territoires annexés au XIXème siècle.

Les Polonais ne peuvent accepter cette proposition: ils n'imaginent pas que Lwów, en Ukraine occidentale ne soit pas ville polonaise; Wilno, en Lituanie orientale leur rappelle trop leur histoire, avec Mickiewicz et Kościuszko; Biélorussie et Ukraine leur ont appartenu. Ils partent donc à la reconquête de leurs terres orientales, et, après une guerre incertaine, imposent leur frontière à 200 km à l'Est de la ligne Curzon. Les soviétiques s'inclinent, en 1921 (traité de Riga). La Lituanie accepte aussi, l'année suivante, mais elle ne peut se résigner à la perte de celle qu'elle appelle Vilnius et reprochera toujours à la Pologne

de ne pas avoir respecté le territoire lithuanien; le ressentiment existe encore.

La deuxième guerre mondiale place l'URSS en position de force et Staline impose facilement la «ligne Curzon» qui l'arrange bien, d'autant plus qu'elle correspond à une réalité ethnique; il en renforce la valeur en poussant les Polonais à quitter l'Ukraine pour la nouvelle Pologne socialiste et en «soviétisant» les espaces à l'Est du Bug. Les Polonais ne se consolent pas de perdre leur ville historique de Lvov; ils doivent aussi abandonner Wilno que Staline donne à la République Socialiste Autonome de Lituanie.

En 1945, la ligne Curzon est devenue frontière; le rideau de fer est plus à l'Ouest, sur l'Elbe, mais l'URSS considère le Bug comme une frontière vitale, qui doit être très étanche: si la Pologne a un régime communiste, ses habitants ont mauvais esprit et il ne faut pas qu'ils puissent avoir quelque influence sur leurs anciens territoires orientaux et qu'ils introduisent une image «occidentale».

L'URSS n'est plus. Aujourd'hui, que signifie, cette frontière qui fut si difficile à établir?

II) La frontière aujourd'hui et sa signification

Avec l'effondrement de l'Empire Soviétique et le nouveau système économique mondial, la frontière orientale de la Pologne acquiert une signification et une importance que l'on aurait pas soupçonnées, il y a encore quelques années, et que l'on ignore le plus souvent en Europe Occidentale.

a) La frontière ethnique

Incontestablement, la frontière proposée dès décembre 1919 a une valeur ethnique, laissant les Polonais à l'Ouest et les Litvaniens, Biélorusses et Ukrainiens à l'Est. Non seulement, il n'y a pas matière à discussion, mais les accords d'Helsinki engagent chaque Etat à respecter ses frontières.

Certes, il y a des minorités de part et d'autre de la frontière, mais elles sont numériquement faibles, d'autant plus que Staline a encouragé et organisé, après 1945, les déplacements de population qu'il souhaitait.

Si la Pologne peut jouir d'une remarquable homogénéité ethnique, elle n'en détient pas moins quelques populations non polonaises. Elles sont connues, mais les recensements polonais ne les comptabilisaient pas; il n'y a donc que des estimations chiffrées. Sur les 38.000.000 habitants, il n'y aurait qu'un million de non Polonais, mais certains critiquent ce chiffre qui minore le nombre d'Allemands (200.000 ou 900.000?). Dans la partie orientale de l'actuelle Pologne, on estime que les Ukrainiens sont entre 300.000 et 500.000, les Biélorusses 300.000; ils sont regroupés en villages qui se distinguent par leurs formes architecturales, leur plan, leurs couleurs, leur église orthodoxe, etc. Les Litvaniens sont beaucoup moins nombreux, quelque dix mille, essentiellement localisés dans trois communes du Nord-Est, près de Suwalki. Mentionnons l'implantation, curieuse de 3.000 Tatars environ; ce sont les descendants des Tatars qui notamment après leur défaite à Vienne (1683) devant Jean III SOBIESKI, ont été installés par celui-ci comme gardes-frontières,

comme soldats (villages de KRUSZINIANY et BOHONIKI); musulmans, ils constituent une minorité culturelle religieuse, mais non nationale, car ce sont de véritables patriotes polonais. Persécutés par le pouvoir communiste, ils se sont alors installés en ville, sans perdre leur foi.

A l'Est de la ligne Curzon, se trouvent 1.300.000 Polonais, selon le recensement soviétique de 1989. Mais ce chiffre est sans doute minimisé, car beaucoup de Polonais préféreraient ne pas se déclarer tels pour des raisons de tranquillité, et les autorités soviétiques avaient tout intérêt à réduire leur nombre pour éviter des revendications. Ces Polonais seraient 270.000 en Lituanie, 430.000 en Biélorussie et 270.000 en Ukraine; ils sont localisés surtout de part et d'autre de la frontière Lituanie-Biélorussie (notamment vers Vilnius) un peu à l'Ouest de Minsk et, en Ukraine, dans l'ex-Galicie orientale (région de LVOV). Beaucoup de ces Polonais des confins occidentaux de l'URSS ont été déportés par Staline.

b) La frontière religieuse

Le grand schisme de 1054 a divisé les chrétiens entre catholiques romains et orthodoxes; or, la ligne de séparation, étonnamment stable dans l'histoire, passe entre ces Polonais, catholiques depuis 966 et toujours tournés vers Rome, et les autres slaves, orthodoxes et tournés vers Kiev ou Moscou. Il s'agit là d'une grande ligne de fracture qui sépare deux mondes distincts culturellement et politiquement. L'un est européen et occidental par toute son histoire; l'autre est oriental et a peu été touché par la civilisation de l'Europe occidentale. La frontière Curzon est donc de première importance quand on connaît le poids de l'histoire sur les mentalités et les comportements.

Cette différenciation religieuse est compliquée par la question des Uniates. Ceux-ci sont des chrétiens qui originellement de rite orthodoxe, sont revenus à Rome en 1596 (Synode de Brest-Litovsk), après l'union définitive Lituanie-Pologne, et par suite de la poussée conquérante du nouvel état catholique; ils sont donc catholiques romains, mais de rite orthodoxe (gréco-catholiques). Rattachés de force à l'Eglise orthodoxe russe par Staline en 1946, ils veulent aujourd'hui retrouver leur indépendance, ce qui crée des conflits. Situés surtout dans l'Ouest de l'ex-Russe, près de la frontière, ils demandent le retour de leurs biens (églises), qu'ils ne récupèrent que progressivement depuis quelques années; cela crée des tensions avec les églises orthodoxes ukrainienne et russe, et avive les souvenirs historiques de l'époque où le catholique était le Polonais conquérant. Il faut noter que le rétablissement récent d'une hiérarchie catholique (évêchés) à l'Est de la ligne Curzon et l'arrivée de prêtres catholiques, qui ne peuvent être que polonais, ne sont pas de nature à apaiser les tensions.

c) La frontière économique

Si l'URSS a éclaté, les liens économiques créés par le système communiste à l'intérieur de l'Union ne peuvent disparaître et la nouvelle C.E.I constitue, par force, une certaine réalité; mais la Pologne, retournée à l'Occident, est séparée économiquement des pays situés plus à l'Est. Cela n'empêche pas des échanges par les trois axes Varsovie-Bialystok-Vilnius-St Pétersbourg; Varsovie-Brest-Moscou; Cracovie-Lvov, Kiev, mais ils ont diminué en importance. Toutefois, le gouvernement polonais actuel se préoccupe de maintenir et d'accroître une coopération avec les Lituanie, Biélorussie, et Ukraine, d'autant plus qu'ils ne sont pas de Russes de Moscou.

Actuellement, par cette frontière s'effectue un trafic considérable, à sens unique. Des habitants de l'ex-URSS, attirés par le haut niveau de vie relatif des Polonais, viennent vendre en Pologne une «camelote» à bas prix, pour les Polonais les plus pauvres et transforment en dollars leurs gains acquis en zlotys (monnaie convertible); on les rencontre de plus en plus sur les marchés urbains de Pologne. Parfois, ils sont embauchés clandestinement par des Polonais (bâtiment, travaux agricoles); quoique payés à 40% du salaire dû, ils sont encore en situation avantageuse, vu la réalité économique de l'ex-Russie. Les franchissements de frontières ne sont pas une anedocte, puisqu'ils se chiffrent par millions par an.

d) La frontière géostratégique

En quelques années, la Pologne, ancien membre du groupe soviétique et artificiellement tournée vers l'Est, se retrouve indépendante; elle regarde vers l'Ouest, mais à l'Est, elle devient mitoyenne de quatre pays indépendants: la Fédération de Russie (région de Kaliningrad, dans l'ex-Prusse Orientale), la Lituanie, la Biélorussie et l'Ukraine. Ces 4 Etats, malgré leurs aspirations, restent très liés, alors que la Pologne, ayant entrepris les démarches pour devenir membre associé de la C.E.E. a été admise par Bruxelles le 1er Mars 1992 et attend la ratification officielle. Ses voisins n'en sont pas à ce stade et, si beaucoup des habitants de l'ex-URSS se tournent vers l'Ouest, d'autres y sont opposés, qu'il s'agisse d'anciens apparatchiks ou de «Slavophiles» traditionnels. La vieille coupure entre le monde occidental et le monde russo-soviétique est bien soulignée, séparant une Europe centre-Orientale, historiquement liée aux pays de l'Europe Occidentale, et une Europe Orientale, proche de l'Asie et ne s'étant tournée qu'épisodiquement vers l'Ouest. La Pologne a bien conscience d'être, selon la tradition, à la frontière du monde occidental développé, au contact de pays en retard; c'est la version moderne du «rempart de la chrétienté». Le pays sait par exemple, que si la misère risque de pousser de nombreux Russes à venir chercher du travail à l'Ouest, il sera en première ligne pour «protéger» la CEE en contrôlant les migrations.

La permanence des grandes frontières constitue un thème classique en histoire. Lord Curzon n'en voyait peut-être pas toute la signification quand il proposait en 1919 la limite qui porte son nom. Mais on ne peut pas ignorer le poids de celle-ci, multiséculaire, presque millénaire, si forte dans les esprits, les paysages et l'économie. Le régime soviétique n'y a rien changé.

Toutefois, la Pologne sait qu'elle est bien située, sur un des grands axes Est-Ouest de passage en Europe et que les échanges sont inévitables entre l'Ouest du continent et les nouveaux pays issus de l'URSS. Sa frontière orientale ne sera pas une barrière, mais une ligne nécessairement franchie. Le pays compte bien alors profiter de cette situation en étant l'intermédiaire entre une Europe qui a toujours été sienne et qu'elle retrouve, et des pays plus orientaux, qu'elle a plus ou moins contrôlés historiquement et dont elle a l'expérience. La Pologne ne serait plus le défenseur du bastion occidental, mais le trait d'union entre l'Europe Occidentale et l'Europe Orientale et l'Asie.



Carte établie d'après «Atlas des peuples d'Europe orientale» Ed. la Découverte, 1992